

VII^{ÈME} DIMANCHE DE PÂQUES – ANNÉE B

PRIÈRE D'OUVERTURE

Entends notre prière, Seigneur : nous croyons que le Sauveur des hommes est auprès de toi dans la gloire ; fais-nous croire aussi qu'il est encore avec nous jusqu'à la fin des temps, comme il nous l'a promis.

LECTURES

Actes 1,15-17.20a.20c-26

En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères qui étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes, et il déclara : « Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse. En effet, par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas, qui en est venu à servir de guide aux gens qui ont arrêté Jésus : ce Judas était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère. Il est écrit au livre des Psaumes : Qu'un autre prenne sa charge. Or, il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis le commencement, lors du baptême donné par Jean, jusqu'au jour où il fut enlevé d'auprès de nous. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne, avec nous, témoin de sa résurrection. » On en présenta deux : Joseph appelé Barsabbas, puis surnommé Justus, et Matthias. Ensuite, on fit cette prière : « Toi, Seigneur, qui connais tous les coeurs, désigne lequel des deux tu as choisi pour qu'il prenne, dans le ministère apostolique, la place que Judas a désertée en allant à la place qui est désormais la sienne. » On tira au sort entre eux, et le sort tomba sur Matthias, qui fut donc associé par suffrage aux onze Apôtres.

Psaume 102 (103), 1-2, 11-12, 19-20ab)

R/ Le Seigneur a son trône dans les cieux.

- Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !

Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !

- Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés.

- Le Seigneur a son trône dans les cieux : sa royauté s'étend sur l'univers.

Messagers du Seigneur, bénissez-le, invincibles porteurs de ses ordres !

1 Jean 4,11-16

Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection. Voici comment nous reconnaissions que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné part à son Esprit. Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour

que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

Jean 17,11b-19

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Avec ces offrandes, Seigneur, reçois les prières de tes fidèles ; que cette liturgie célébrée avec amour nous fasse passer à la gloire du ciel.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Exauce-nous, Dieu notre Sauveur : que notre communion au mystère du salut nous confirme dans cette assurance que tu glorifieras tout le corps de l'Église comme tu as glorifié son chef, Jésus le Christ.

+

*Église Notre-Dame de la Nativité, Saverne, dimanche 13 mai 2018
(cf. en partie homélie du 24/05/2009)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Au cours de Sa vie publique, Jésus a longuement parlé *du* Père à Ses disciples ; bien plus rares sont les moments où on L'entend parler directement *au* Père. C'est le cas dans le chapitre 17 de l'évangile de saint Jean, dont nous venons d'entendre le centre. Jésus a prononcé ces mots peu avant Sa Passion, mais ils ont des résonances très importantes en ces jours qui suivent Son Ascension. Car si Jésus est désormais absent de Corps, Il intercède auprès du Père, Il continue de prier avec amour et avec ferveur pour nous, comme Il l'exprime dans cet évangile.

« Pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. » Jésus désire notre sanctification ; Lui qui est éternellement Dieu, et qui vient de faire monter toute Sa nature humaine dans la sphère divine, Il désire nous faire suivre ce même chemin. Il veut nous rendre participants de cette sainteté, dès ici-bas,

en nous partageant Son Esprit. Saint Jean nous disait, dans la seconde lecture : « Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en [Dieu] et [Dieu]en nous : il nous a donné part à son Esprit. »

Oui, l’Esprit de Jésus nous rend vraiment participant de Sa sainteté. Une sainteté qui signifie que notre vie n’est plus comme avant, nous appartenons à un autre monde. Jésus insiste sur la distinction entre cette vie divine et notre simple vie naturelle : Il utilise des expressions qui signifient clairement cette séparation. « Ils n’appartiennent pas au monde, de même que moi je n’appartiens pas au monde. » L’Esprit-Saint fait de nous, littéralement, des expatriés, des étrangers : la Patrie qui est profondément la nôtre est celle du Ciel. Ce n’est pas une simple espérance pour l’avenir, mais une brûlure dans notre cœur, dès aujourd’hui, qui nous maintient dans une tension permanente. Nous sommes *dans* le monde, nous sommes envoyé *vers* le monde, mais nous ne sommes pas *du* monde : voici notre condition, et cela ne peut être pour nous plus facile, plus agréable, que cela ne l’a été pour le Christ tant qu’Il a vécu ici-bas. Nous appartenons à un autre monde, et nous ne devons pas nous étonner des épreuves et des difficultés que nous connaissons en ce monde. « Le monde les a pris en haine parce qu’ils n’appartiennent pas au monde, » nous dit Jésus.

Vivre dans la sainteté, vivre selon l’Esprit du Christ, c’est tout un programme : c’est un engagement d’amour envers Dieu et envers les hommes, une foi et une espérance courageuses, une ardeur à chercher et à promouvoir le bien, le beau, le vrai. Ce n’est pas une autoroute tranquille, mais un chemin étroit et parfois ardu. Dans la vie spirituelle, les autoroutes faciles vont plutôt vers le gouffre, et il est important de bien entendre ce que Jésus dit dans l’évangile, et Pierre dans la première lecture, au sujet de Judas. En ce 13 mai, anniversaire de la première apparition de Marie à Fatima, au Portugal, rappelons-nous également que la Vierge nous a invités à prier pour que les hommes ne se perdent pas en enfer.

L’ardeur du combat ne doit cependant jamais nous décourager, la peur n’a pas de place dans notre foi. Par Son Esprit, c’est Jésus qui vit et qui combat en nous, et Sa victoire nous est promise. C’est pour cela que peut régner en notre cœur le plus beau fruit de la vie divine, la joie parfaite. « Je parle ainsi », nous dit Jésus, « pour qu’ils aient en eux ma joie, et qu’ils en soient comblés. »

Demandons au Seigneur de nous faire goûter la joie dans la foi, et la confiance dans l’espérance, ces beaux signes de Sa présence en nous. Au travers de cette liturgie, prenons conscience que cet autre monde auquel nous appartenons, vient déjà habiter pleinement dans notre cœur. Par l’Eucharistie, Jésus nous donne Sa propre vie ; venons prendre des forces à la source de l’amour, à la source de la joie. C’est à cette joie éternelle que Jésus nous appelle, une joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Théophane +